

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



SAURA Bruno, 2013, *Mythes et usages des mythes. Autochtonie et idéologie de la Terre Mère en Polynésie*. Paris, Louvain, Walpole, Peeters, 293 p., bibliogr. (Marie-Christine Juneau)

Le présent ouvrage s'interroge sur plusieurs aspects entourant les mythes polynésiens de la terre-mère et en fournit une analyse qui inclut un bref historique, en plus des éléments qui les construisent. Les mythes d'autochtonie sont répandus sur les cinq continents, ils ne s'appliquent pas à tous les groupes autochtones et ne s'y limitent pas non plus. Une recension rigoureuse est faite en ce qui concerne les différents mythes d'autochtonie. Après avoir fait un recensement allant de l'apparition des premiers termes dérivés de celui d'autochtones aux différentes théories et idées défendues par d'autres chercheurs, l'auteur admet qu'aucune définition unanime n'existe encore en ce qui a trait à l'autochtonie.

L'intérêt anthropologique pour l'autochtonie polynésienne provient de deux constats : « [le] premier est la force de l'affirmation identitaire autochtone [...] » (p. 19), et « [le] deuxième constat est que les Polynésiens ne sont devenus autochtones de leurs îles qu'à une époque récente de l'histoire de l'humanité » (p. 20). C'est précisément cette contradiction qui rend cet ouvrage pertinent dans un cadre anthropologique puisqu'il analyse les récits mythiques propres aux Polynésiens, tout en les réévaluant de façon à prendre en compte leurs historicités, ce qui est d'autant plus important dans le domaine politique, où l'autochtonie fait débat.

Selon l'auteur, il existe trois types de mythe fondateur en Polynésie et ceux-ci doivent être appréhendés à partir de la notion de Papa. « En Polynésie, *Papa* est la terre, mais aussi, de façon figurée, tout point de départ d'une croissance, d'un développement, d'une construction » (p. 27). Le terme Papa est féminin, et ne réfère pas à la terre comme planète, ni comme territoire ou comme matière malléable et perceptible, mais bien comme concept abstrait, invisible et intouchable, Papa est associé au sol, au socle et à la notion de fondement (p. 28). Il peut y avoir plusieurs Papa, juxtaposés, puisque l'espace terrestre dans la conception polynésienne est fragmenté en de multiples lieux qui correspondent à des îles. Le dieu suprême Ta'aroa est masculin, Il est le dieu primordial, et il n'exclut pas Papa, mais la met au monde, pour ensuite s'y accoupler. Cette version du mythe de création est très sexuelle, Ta'aroa créer le monde à partir de son corps, et s'accouple parfois avec certaines de ses créations pour en créer de nouvelles. L'entité matricielle Hawaiki met seule au monde notre univers. Cet univers est de superposition, c'est-à-dire que plusieurs mondes sont superposés. Au-dessus se trouve le plus récent, et complètement en dessous, le plus ancien. Les différents mondes renvoient à différentes strates de Papa. À Hawaï'i, l'homme primordial est créé à partir de glaise, et porte le nom de Kumuhonua, qui signifie « origine de terre ». Dans d'autres îles faisant partie du triangle polynésien, les mythes de création où la terre sont, sous une forme ou une autre, également associés au centre de la création de l'homme. Des figures mythiques d'une humanité ancienne issue de la terre, incomplète, imparfaite, qui réside sous notre monde, enfoui au centre de la Terre, font partie de la mythologie polynésienne et se rapportent encore à cette notion de terre-mère.

Le chapitre 3 aborde les origines des mythes polynésiens. L'auteur se demande comment les ancêtres migrants asiatiques et grands navigateurs ont pu influencer les mythes de création polynésiens et où se trouve réellement cette terre-mère qui habite chaque page de cet ouvrage. «Dans le même ordre d'idée, le chapitre 4 [...] [propose], au-delà des mythes d'autochtonie, une interrogation sur les représentations de la terre dans les sociétés polynésiennes d'avant le contact avec l'Occident» (p. 23). Puis, sur une note de modernité, le 5^e chapitre traite de la place que prend la terre dans les années suivant la colonisation. L'auteur se questionne sur les revendications politiques actuelles en matière d'autochtonie. Il termine sa réflexion par un chapitre conclusif où il répond aux questions initiales posées en ce qui a trait à l'autochtonie et à la place de la terre-mère dans les mythes polynésiens.

La rigueur de l'auteur est à souligner. Les termes, qu'ils soient simples ou complexes, sont bien définis. Le lecteur suit ainsi la réflexion sans difficulté. Le public ciblé est de niveau universitaire, mais la qualité des définitions rend le livre accessible à un public de niveau collégial. La traduction des termes polynésiens est également bien expliquée. De plus, des cartes de l'Océanie et de la Polynésie française permettant au lecteur de ne pas se perdre lors de la mention de lieux géographiques. Chaque nouveau chapitre débute par une citation, ce qui confère une couleur et une saveur à l'ouverture et donne le ton au reste du texte. Les notes de bas de page sont pertinentes et instructives. L'ouvrage offre ainsi une très bonne contribution à la question de l'autochtonie et de la terre-mère dans un contexte de modernité.

*Marie-Christine Juneau
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada*